

Après Mons 2015, voilà Mons 2018 : prudent, prudent

Événement Mons entend bien continuer sur sa lancée de “capitale culturelle” et annonce un “temps fort 2018-2019”.

Si Mons fut “Capitale culturelle européenne” en 2015, il était prévu dès le départ que cet événement aurait des suites, comme ce fut le cas avec succès à Lille. Et dès 2018, annonçait-on, Mons présentera régulièrement des “Temps forts”, multidisciplinaires, dans l'esprit de Mons 2015. Les instances européennes insistent d'ailleurs pour que les “capitales culturelles” aient un tel “héritage”.

Vendredi, la Fondation Mons 2015 qui gère l'opération, avec, à ses côtés, comme partenaires, le “Pôle muséal de Mons” et “Mars” (“Mons arts de la scène”, ex-Manège.mons) a révélé la “colonne vertébrale” de l'événement qui aura lieu de septembre 2018 à juin 2019 avec comme grande exposition : Niki de Saint-Phalle (notre encadré).

Mais la présentation s'est faite avec une très grande prudence. Beaucoup de choses doivent en effet encore être précisées et ajoutées en fonction des moyens financiers. Il s'agissait surtout de communiquer que la volonté et l'imagination étaient bien là chez les opérateurs culturels montois.

Pour comprendre cette prudence, il faut revenir en arrière.

Frondes

Si le succès de Mons 2015 fut grand, la suite s'est vite heurtée à des problèmes. Il a fallu restructurer le Manège devenu Mars, qui a dû en 2016 et 2017 réduire la voilure. D'autres villes et opérateurs attendaient d'autre part, qu'une fois Mons 2015 terminée, on “rééquilibre” les budgets en leur faveur.

La ministre de la Culture, Alda Greoli (CDH), avait annoncé début 2017 qu'elle réservait 1,5 million d'euros pour aider Mons 2018, comme prévu, mais suscitant à nouveau la polémique chez des opérateurs culturels qui ne comprenaient pas pourquoi Mons continuait à être aidé comme cela.

La ministre Alda Greoli a alors vite précisé que ce montant ne serait octroyé que si la Fondation Mons 2015 apportait la preuve que cette somme (1,5 million) servirait bien à “l'ensemble des artistes de la Communauté française”, grâce par exemple à des coproductions de Mons avec des opérateurs de Liège, Namur ou Bastogne.

Un premier programme a été présenté en ce

sens à Alda Greoli en mars. Amendé en juillet, il se trouve maintenant pour étude, à l'administration. Il faut attendre désormais l'accord final du Conseil des ministres. Par contre, l'autre inconnue, c'est-à-dire le futur contrat-programme de Mars, n'entre pas en ligne de compte car la partie “Arts de la scène” de Mons 2018 sera financée en dehors de ce contrat-programme.

Il reste aussi “la cagnotte” que la Fondation Mons 2015 a pu conserver (5,8 millions d'euros) mais celle-ci doit permettre d'autres aides à la culture et d'assurer la poursuite à l'avenir des “temps forts”. Seule une partie de cette somme pourra donc être affectée à Mons 2018.

Jan Lauwers

Compte tenu de toutes ces incertitudes, le programme présenté vendredi n'est qu'une “colonne vertébrale”. Un programme qui se fera quoi qu'il arrive mais qui sera complété si le 1,5 million est bien octroyé.

Dans ce pré-programme il y a l'exposition Niki de Saint-Phalle mais aussi la présence de Jan Lauwers, le metteur en scène de l'inoubliable “Chambre d'Isabella”. Il aura une exposition au Mons Memorial Museum et présentera sa future création, “Guerre et térébenthine” tirée du formidable roman de Stefan Hertmans.

On annonce aussi deux venues internationales “du même niveau que Joël Pommerat et Wajdi Mouawad en 2015”, dit-on, mais sans donner encore de noms. Une opération “Art en ville” est annoncée aussi au printemps 2019 mais doit être précisée.

Un autre moment fort seront les commémorations des 100 ans de la fin de la guerre de 14-18. Mons avait connu le premier mort britannique de la guerre en 1914 et le dernier britannique en 1918. Il y aura des “concerts de la Libération”, une projection “mapping” sur la Libération à la Grand-Place, etc.

Un accent particulier est aussi mis sur la participation des Montois et des environs de Mons (dans le Grand Huit) avec un festival de créations théâtrales de créateurs montois, un “dimanche toqué” gastronomique, etc.

Vendredi c'était une préannonce destinée avant tout à montrer que Mons veut garder le tempo.

Guy Duplat

En vedette

Exposition “Niki de Saint-Phalle, tout est possible”

Ce sera l'exposition phare de Mons 2018 : “Niki de Saint-Phalle, tout est possible”, au BAM (musée des Beaux-Arts de Mons) du 15 septembre 2018 au 13 janvier 2019. Un choix en continuité avec l'expo Keith Haring en 2009 à Mons. Le sous-titre “Tout est possible” renvoie aux

combats de l'artiste (1930-2002) pour le féminisme et toutes les libertés et cadre donc bien, disent les organisateurs, avec l'esprit des 100 ans de la fin de la guerre 14-18. Ce sera la première grande expo Niki de Saint-Phalle en Belgique.

En août dernier, nous avons encore revisité pour “La Libre” son merveilleux “jardin des tarots” en Toscane près de Grosseto, l'œuvre monumentale que cette grande figure du Nouveau Réalisme a construit pendant vingt ans, de 1978 à 1998.